

Mes chers élus...



Il se racla la gorge, se leva et pencha son buste en avant. Ses grosses mains le maintenaient dans cette position.

— Mes chers élus...

Dans la salle de classe, suivant un rituel établi, les tables avaient été disposées en U. Face à l'entrée, juché sur une courte estrade que remplissait presque entièrement un bureau de chêne bruni par les années, Monsieur Buron dominait son auditoire.

— Mes chers élus...

Les cinq hommes qui lui faisaient face se jetèrent en arrière sur leur dossier de chaise, les mains aux bretelles ou bras croisés. On s'installait. Quand Buron toussotait en se levant, on en avait pour un moment.

En vingt-cinq ans de maïorat, Monsieur Buron n'avait jamais failli à la règle par lui établie. Tous le savaient. Ce soir encore, il ferait un triplé.

C'était machinal, pour se donner le temps de se remémorer un discours appris à grand-peine, il répétait trois fois, de manière paternelle :

— Mes chers élus...

L'entrée en matière se clôturait. On se concentra un peu et le flot de paroles coula comme l'eau du Viroin. Tantôt rapide, tantôt lent. Il en était de même de la teneur des propos : parfois limpides, souvent tourmentés et sinueux.

Ce n'était certes pas pour ses dispositions particulières d'éloquence qu'il avait été retenu au suffrage de ses concitoyens, mais bien pour ses réelles qualités de bon sens et ses idées simples. Encore fallait-il qu'il exprimât ces idées. Rude partie pour lui et pour ses échevins, car on l'aidait en lui soufflant un mot, en lui rappelant le début d'une phrase ou le moment opportun, en glissant un verre à goutte de liqueur d'églantier sur la tablette du bureau.

Au fond, les discours de Monsieur Buron se construisaient collectivement. Et, s'ils s'échafaudaient avec l'aide précieuse de ses échevins en bras de chemise, ils se préparaient en privé, dans un endroit retiré que Baudruche avait découvert par hasard...

#

C'était hier.

Il faisait beau, l'air sentait l'humus. Un degré hygrométrique crevant tous les plafonds incitait les champignons, par milliers, à pousser feuilles, mousses

et branchages pour présenter, leurs élégantes silhouettes et leur vaste choix de coloris.

Cette explosion mycologique permettait à Baudruche de cueillir les plus beaux spécimens. Parmi ceux-ci, une chanterelle cendrée dont il n'aurait osé rêver. Elle trônait par-dessus ses collègues les masquant presque tous de sa corolle plissée.

Soigneusement nettoyés et disposés avec respect dans l'osier, girolles, trompettes des morts, cèpes, russules et clytocibes laissaient espérer une soirée d'une intensité gastronomique presque insoutenable.

La clarté baissait déjà dans les sous-bois bien que la grande boule jaune ne fût pas encore couchée. C'est un bonhomme tout en fierté, caressant du regard son précieux panier, qui reprit le chemin du village. Rien ne semblait devoir effacer ce sourire bienheureux posé comme une ancre au milieu de son visage rond.

#

Entre les herbes hautes, à une poignée de mètres de lui, sur la droite du sentier, une ligne s'agita. Quelque chose, un animal sans doute, se déplaçait à la base des tiges ocracées, répercutant une ondulation parmi les épis et les fleurs.

Baudruche s'immobilisa. Le mouvement approchait du sentier. Si le cap se maintenait, dans un instant l'animal traverserait le chemin gris juste à ses pieds.

Un long tronçon mou et brillant roulait ses anneaux à l'assaut du sol caillouteux. Les graminées de gauche absorbaient déjà la tête triangulaire, tandis que celles de droite tardaient à restituer la queue. Tant et si bien que Baudruche eut l'impression que cette couleuvre - de grande taille sans aucun doute - mesurait bien dans les dix mètres.



Il en aurait lâché son panier de surprise s'il n'avait contenu tant de bijoux d'automne.

La stupeur passée, il emboîta le pas, en quelque sorte, au serpent vert. Il espérait encore l'apercevoir.

Si l'on y ajoutait la manne des carpophores, cette vision d'exception portait ce jour de fin septembre sur le podium de l'excellence.



Il parcourut un bon hectomètre pensant çà et là percevoir un indice de sa présence. Finalement, il stoppa sa traque, gela ses mouvements et tenta de maîtriser sa respiration sifflante, l'ouïe attentive. Rien.

La bête se sera lovée entre les racines ou aura glissé, sans y être invitée, dans quelque terrier.

Une odeur âcre lui plissa les ailes du nez. Le clapier du maire annonçait les premières maisons. En longeant l'odorant HLM à lapins, il serait en moins de cinq minutes rendu à son hôtel.

— Mes chers élus...

Non, Baudruche ne se trompait pas, la voix provenait bien de la baraque.

Il fit encore un pas, pencha un peu la tête. Par la porte grande ouverte, il reconnut de dos le maire du village.

Il parlait à ses lapins !

— Mes chers élus, tel César franchissant le Rubicon...

Par discrétion, Baudruche s'esquiva sans bruit, se gardant bien d'interrompre la répétition du discours que Monsieur Buron servait aux longues oreilles soyeuses de ses mangeurs de carottes.

Il rejoignit le chemin, ses pieds sonnèrent sur l'asphalte. Amusé, il tourna encore une fois la tête vers le clapier d'où lui parvenait toujours un murmure de voix grave. C'est à ce moment qu'il vit une silhouette dissimulée, tapie

contre un mur du clapier. Un indiscret ne perdait pas une miette de la future allocution maïorale.

Quel intérêt cela pouvait-il bien avoir ? On se le demandait.

#

La soirée se déroula, intense, à côtoyer les fourneaux de Madame Bonteint, patronne de la petite auberge investie par notre ami. Les cinq sens en alerte maximale, les coudes sur le bois brut de la lourde table, Baudruce testait les préparations. Plusieurs verres ballons alimentés par autant de bouteilles formaient un demi-cercle enserrant caquelons et casseroles. Le tout convergeait vers un homme en extase.

Il interrompait rarement le chuintement des champignons rendant leur jus, pour une tirade élogieuse en remerciements à la cuisinière et à mère nature.

Il était rassasié depuis longtemps ; il savait pourtant qu'il viderait bouteilles et plats.

Les ténèbres happaient le village, l'emplissant davantage à chaque fenêtre qui perdait sa vie orangée. Un oiseau de nuit poussa son cri modulé. Puis le répéta.

#

Le réveil brailla. Un poing volontaire l'écrasa. La moustache en bataille, les yeux cernés et la bouche pâteuse, Baudruce cherchait son verre d'eau. Il l'avait vidé d'un trait, la nuit. Il en fut quitte pour se lever plus vite qu'il ne l'aurait souhaité.

L'auberge ne possédait qu'une salle en L au fond de laquelle le bar jouxtait les tables.

Son foie se rappela à lui en voyant deux fumeurs bottés écluser un petit blanc au reflet verdâtre.

Madame Bonteint, tout sourire, lui apporta son café et ses cinq croissants.

— La baguette et la charcuterie arrivent, je n'ai que deux mains. Hi, hi, hi.

Il fallait qu'il mange. En toute circonstance, c'était pour lui le remède miracle.

Ce n'était pas l'idée du vin de grand matin, ni l'odeur de cigarette mais curieusement la coloration verte qui provoquait ce léger malaise. Il humidifiait le bout d'un croissant dans son café et le mastiquait sans pouvoir détacher son regard des hommes accoudés.

Mais oui ! Le plus grand des deux, avec sa chevelure noire et sa chemise rayée, c'est l'homme qui, hier, près du clapier, épiait le maire.

— Un petit dernier, pour la route ?

— Merci Isidore, j'ai de la besogne. Salut.

— Salut Alphonse.

Et, le grand Alphonse, portant un doigt au front en guise de bonjour, s'éclip-sa, agitant la clochette suspendue à fleur de porte.

Par la fenêtre, Baudruce regarda l'homme s'éloigner. Il rejoignit sa ferme blottie contre la pente dans le second tournant de la ruelle qui se raccordait, en haut, à la nationale.

La baguette beurrée, copieusement garnie de fines salaisons régionales, disparaissait à grandes bouchées. Baudruce faillit se trouver à court de café, anticipa en lançant un appel sonore à l'attention de Madame Bonteint. Il savait gérer ses repas.

Rassasié à outrance, la bouche ouverte, inhalant de grandes goulées d'air, il poussait les plats, balayait les miettes pour découvrir, sous le verre blanc qui tapissait la table, une carte au 1/250 millième. Où l'emmèneraient aujourd'hui ses solides jambes ?

Son étude fut interrompue par le passage d'un tracteur entiché d'une grande benne rouge. Il reconnut le conducteur grâce à sa chemise rayée : Alphonse.

#

Baudruce fit un grand tour qui le promena du village aux ruines du château féodal. Il poussa jusqu'à Matagne-la-Grande et rentra par l'ancienne ligne du chemin de fer.

Il dîna, sommairement, selon lui. Madame Bonteint s'activait en riant dans la cuisine.

— Sommairement. Hi, hi, hi !

Il fit une sieste, dehors, dans un transatlantique un peu bancal. Rêva de grandes traversées.

A seize heures, la main sur l'anse de son grand panier, il se dirigeait d'un bon pas vers les bois de petits chênes sur la route de Philippeville.

Il farfouillait depuis un moment, mettait à jour plus de girolles que la veille et constatait avec plaisir l'apparition de pieds-de-mouton. Il sursauta, une grande tache rouge lui barrait le chemin, en plein bois ! Il reconnut sans peine la benne vue le matin, souleva la toile verte. De belles bûches odorantes comblaient la remorque. L'homme avait chargé du bois, bâché son chargement et laissé l'ensemble dans un sentier de traverse envahi de branches basses. Le temps persistait, résolument beau. Aussi, pourquoi bâcher si ce n'était pour dérober le chargement aux regards ?

#





Anthony
Di Sono

Il tendit son panier, une fois de plus magnifiquement garni, à Madame Bonteint qui le complimenta. Dans un coin de salle, le maire semblait absorbé, plongé dans un fouillis de papiers. Son discours probablement. Le conseil communal du vendredi soir débutait dans une demi-heure.

— Je vous offre une bière Monsieur Buron ? Cela fluidifie la parole.

— Ah, Monsieur Baudruche ! Alors ? Vous vous plaisez toujours autant dans notre belle région ?

Ils discutèrent un moment. Le maire leva les yeux au ciel avant d'y jeter les bras. Il se frotta le crâne, ramassa ses papiers, serra la main de Baudruche et, hochant de la tête, quitta la salle pour l'école où le conseil allait avoir lieu.

#

Un troisième petit verre de liqueur fut absorbé d'un coup. Le maire marqua un temps d'arrêt. Les échevins se relaxaient, s'étiraient. On en avait fini ou presque.

Monsieur Buron descendit de son estrade ; d'un doigt, il fit jouer l'interrupteur. Les tubes néon agressaient l'espace d'une lumière trop blanche et vibrante.

C'était le signal qu'attendait Baudruche. Il entra dans la salle de classe et s'assit, comme un cancre, à la dernière rangée, près du radiateur.

Le maire remonta sur son estrade. Il lui restait à annoncer le numéro de la parcelle de bois communal dans laquelle les villageois seraient autorisés, durant 2 heures, à charger autant de bûches qu'ils pourraient en emporter.

Cette sympathique tradition du dernier week-end de septembre rassemblait, aujourd'hui encore, les habitants. Dans un joyeux brouhaha, ils patientaient dans la cour en lorgnant la porte. Vers vingt et une heures, à la fin du conseil, le maire, d'une voix solennelle, leur donnerait l'information attendue. Ils rentreraient alors chez eux et, le lendemain, entre sept et neuf heures,

sous la surveillance du garde-chasse, ils se serviraient de bois.

Mais pour l'instant, le maire devait faire approuver sa décision par ses collaborateurs.

— Messieurs, prononça-t-il à l'attention de ses cinq échevins et de Baudruche, je propose la parcelle 28 sur la route de Philippeville.

— Et pourquoi pas la 29 ? articula Baudruche.

Un murmure, presque un grondement, monta des cinq hommes. Habituellement, le maire proposait et on entérinait. Point final. Et d'abord que faisait cet étranger dans leur dos ? Pourquoi le maire l'avait-il laissé entrer ?

Alphonse, l'homme à la chevelure noire et à la chemise rayée, se leva brusquement.

— De quoi vous mêlez-vous ? Moi, je vote pour la parcelle 28.

Il ne fallait pas en dire plus, l'esprit corporatiste des petits villages fit le reste.

D'un seul homme, tous se prononcèrent pour la parcelle 28 en lançant des regards lourds à Baudruche.

Le premier magistrat du village ne se laissa pas démonter.

— Je vous demande d'écouter Monsieur Baudruche. Après quoi nous choisirons entre les parcelles 28 et 29.

Baudruche se leva. Mains derrière le dos, à l'aise, il gagna l'avant de la salle. Il fixait les échevins l'un après l'autre. Peut-être s'attarda-t-il sur la face fermée d'Alphonse.

— L'un d'entre vous peut-il me dire où Monsieur Buron répète ses discours ?

En guise de réponse, ils agitèrent les mains, paumes en avant, au-dessus de leurs têtes pour imiter les lapins du maire. Puis, ils éclatèrent de rire.

Baudruche se tourna vers le maire.

— Voyez-vous Monsieur le maire, outre vos lapins, les murs ont des oreilles. Hier, quand vous testiez vos effets de rhétorique sur votre élevage de petits

mammifères, un de vos échevins joignait ses oreilles aux leurs. Il vous entendit donc prononcer le numéro de la parcelle dans laquelle sans délai et sans vergogne, il s'en alla se servir avant tout le monde et sans limites de temps. Demain matin, vous ne le verrez pas courir comme un lapin s'approvisionner en bûches comme les autres villageois. Non. Car il vous a déjà posé un lapin.

Pivotant sur les talons, Baudruche demanda à Alphonse :

— Pouvez-vous dire à l'assemblée où se trouve, en ce moment, votre benne rouge ?

Alphonse se tassa un peu sur lui-même ; une chaleur subite l'enveloppa, il rougit puis eut froid.

Baudruche conclut.

— Vous êtes cuit mon lapin.

Dehors, une petite centaine de gens s'impatientsaient. Cela durait plus longtemps que d'habitude. Qui était ce gros moustachu admis à débattre des affaires du village avec les élus ? Quand connaîtrait-on enfin le numéro du lot ? Et...

La porte blanche grinça. La silhouette du maire emplît l'espace entre les chambranles.

Il annonçait la parcelle 29. On l'applaudit. Il leva les bras pour demander le silence.

— Alphonse invite tout le village à boire le verre de l'amitié chez lui.

La surprise fut totale, Alphonse étant connu de tous pour son avarice maladroite le poussant parfois jusqu'au larcin.

Il n'en fut que plus acclamé. Une bande de jeunes se mit en tête de le porter en triomphe jusqu'à sa ferme. Alphonse ne quittait pas le teint grenat provoqué tout à l'heure par la honte et entretenu à présent par la colère.

Le maire adressa un clin d'œil hilare à Baudruche.

— Vous venez boire le coup ?

- Je passe à l'auberge manger un morceau et je vous rejoins.
- Prenez votre temps, personne ne quittera la ferme d'Alphonse avant d'avoir asséché sa cave.

FIN